

taires s'occupaient de la grande affaire du salut, ils mettaient leur gloire à mépriser le siècle et à ne vivre que pour l'éternité. Dès l'âge le plus tendre, ils quittaient la maison paternelle, pour se rendre la voie du ciel plus facile, et allaient s'ensevelir dans les cavernes du désert de Scété.

Ami lecteur, le *Fantasque* va vous révéler une nouvelle incontestable ; il va vous dire que le Canada, le Bas-Canada bien entendu, a aussi ses anachorètes. Quoi ! vous riez ? Eh bien ! oui, il y en a ; il n'y en a peut-être pas autant que dans les premiers siècles de l'Eglise, temps où la foi était si vive ; non, non, mais enfin il y en a *un* toujours. Il est assez surprenant de voir des solitaires dans un pays où le climat est si contraire à ceux qui se destinent à ce genre de vie, et nos forêts ne fournissent rien pour les alimenter durant l'hiver, à l'exception qu'ils puissent vivre de l'amour de Dieu ou bien de neige ; durant la belle saison, il y a plus de moyen pour vivre, et cependant rien de propre à conserver pour les temps durs.

Descendez notre majestueux fleuve, mais n'allez pas au-delà de cent milles et là, arrêtez. A quatre ou cinq milles de la rive-sud du fleuve, le terrain s'élève de quelques cents pieds et cette hauteur est semée d'un grand nombre de pics, dont les flancs sont hérissés de quelques arbres résineux et de blocs de rochers. La pente en est généralement douce, mais d'espace en espace, le roc est coupé à pic et forme des ravins d'une profondeur raisonnable. En sorte que ces montagnes offrent un aspect plus austère qu'agréable. Mais les verdoyantes prairies qui les encadrent, avec l'élégance des chaumières qui s'élèvent de toutes parts, offrent un contraste charmant. Un de ces pics, le plus élevé de tous, ressemble à un cône tronqué ; il domine le village de St. P\*\*\* et lui dérobe complètement la vue du fleuve. Au sud de ce village, une immense plaine dont la culture est extrêmement variée, et du sein de laquelle s'élancent les tours d'une superbe église, et les nombreux toits des bâtisses qui la couvrent, présente de loin un tableau pittoresque. La montagne à C\*\*\* est environnée de toutes parts d'arbres fruitiers, de prairies et de champs parfaitement bien cultivés. C'est sur sa crête la plus élevée, que l'œil est étonné de rencontrer une superbe habitation en pierre, qui, à raison de la hauteur où elle se trouve, pourrait être pris facilement pour un nid d'hirondelle, ou plutôt pour quelque grotte fantastique où les magiciens vont faire le sabbat toutes les nuits, ou bien encore un lieu fréquenté par les génies malfaisants des temps fabuleux. Cette maison est la retraite de l'hermite C\*\*\*. Je ne sais pas si c'est pour se mieux faire remarquer qu'il est si haut monté, ou si c'est pour mieux réfléchir sur les péchés de sa vie mondaine et pour implorer la miséricorde de Dieu : ou si c'est pour se retirer complètement du milieu des mortels et ne vivre qu'en Dieu et pour Dieu ; c'est à vous d'en juger, lecteur ; toujours est-il qu'il est *fameusement élevé au-dessus des humains.*

Maintenant montez un peu avec le *Fantasque* et n'avez point peur ; il est vrai que l'ascension est un peu difficile ; mais enfin courage et persévérance ! et vous verrez de *vos yeux* ce qui autrefois nous aurait fait faire un voyage dans la Thébaïde, voyage qui n'est pas facile, vu qu'il n'y a pas de voie ferrée pour aller en ces lieux. La providence a permis à ce siècle rétrograde de posséder en *petit* ce qu'autrefois on possédait en grand, et c'est pour cela sans doute que ce saint homme s'est placé